

Avec le concours technologique

Paul-François Sylvestre

Number 49, November 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43052ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sylvestre, P.-F. (1988). Avec le concours technologique. *Liaison*, (49), 3–3.

Avec le concours technologique

Que de progrès technologiques au cours des dernières décennies! Tant et si bien qu'ils sont maintenant légion ces artistes qui créent à l'aide de nouvelles technologies, que ce soit en arts visuels, arts de la scène, enregistrement sonore ou littérature. Derrick de Kerckhove les appelle « artistes de la communication » et démontre comment ils peuvent élargir le champ de notre imaginaire.

Tout en reconnaissant l'impact de la technologie, il faut cependant convenir d'une chose, comme le signale notre collaboratrice Christine Dumitriu van Saanen : seul le message de l'artiste peut à l'occasion porter l'empreinte du génie. N'empêche que, de nos jours, la création est de plus en plus assistée, par exemple, de l'informatique. L'ordinateur est un médium sophistiqué qui fascine les artistes et les invite à l'exploration. Le cofondateur de la Cité des arts et des nouvelles technologies, Hervé Fischer, nous en parle d'ailleurs de façon assez critique.

Informatique et créativité font bon ménage, sans toutefois que la première devienne un substitut à la seconde. L'informatique oriente ou encadre de plus en plus le créateur. Je me souviens avoir écrit mon roman **Des œufs frappés** sur ordinateur Macintosh muni d'un seul lecteur de disquette; je pouvais créer des fichiers d'au plus huit ou neuf pages. Résultat : mes dix-neuf chapitres sont tous très courts et donnent au récit un rythme saccadé, ce qui convient sans doute à une histoire de contrebande. Avant d'écrire **Anne, ma sœur Anne** j'avais pris soin d'accroître la puissance de mon ordinateur, de façon à pouvoir créer des fichiers d'environ trente pages. Cet élément technologique a eu un effet sur mon processus de création puisque j'ai alors décidé de diviser le roman en trois parties de trente pages chacune, que j'ai par la suite farcies de brèves scènes qui agissent comme un rappel de l'intrigue principale.

La technologie va loin, très loin même. Ainsi, l'écrivain qui pioche sur le clavier de son ordinateur peut se faire corriger des fautes d'orthographe grâce à un dictionnaire intégré au logiciel qu'il utilise. Est-ce dire qu'il n'est plus nécessaire d'apprendre à écrire, qu'il s'agit tout simplement d'avoir de bonnes idées à lancer à son écran cathodique? Bien sûr que non. Ceux et celles qui ont participé au récent championnat d'orthographe en savent quelque chose. La langue française demeure une langue complexe qui exige une maîtrise qu'aucune technologie n'arrivera à remplacer.

L'enseignement du français soulève plus d'un débat, surtout dans une société axée sur la communication orale. Certains pédagogues se demandent où sont passées les dictées quotidiennes d'antan. On ne saurait s'attendre à ce que tous les Franco-Ontariens et toutes les Franco-Ontariennes réussissent à écrire sans faute une dictée de Bernard Pivot. Mais on peut s'attendre à ce que tous les efforts soient faits pour bien maîtriser la langue française, parlée et écrite. Tant mieux si la technologie concourt à cela.

En Ontario il s'écrit d'excellents textes, dans un français correct et dans des formes intéressantes, souvent assistés de la technologie moderne. La cinquantième édition de *Liaison* présentera d'ailleurs un choix de créations littéraires de haut calibre, résultat de notre concours **La Clef des songes**. Des auteurs à découvrir dans notre prochain numéro.

Le rédacteur en chef,



Paul-François Sylvestre



Couverture : extrait du « Journal d'un ventriloque », 1987, par Léa Deschamps; image vidéographique manipulée par le prototype Aniputer, 1984.